MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

Liberté
Égalité
Fraternité

Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel

Littérature, langues et culture de l'Antiquité

Programme limitatif de littérature et langues et cultures de l'Antiquité en latin

Le danois : la langue de *La ferme africaine*

Karen Blixen a écrit *La ferme africaine* en danois, langue qui était sa langue maternelle. Les pages qui suivent offrent une présentation de cette langue ainsi qu'une traduction commentée des premières lignes de l'ouvrage de Karen Blixen.

La langue danoise : une présentation

Le danois est une langue germanique ; il est donc apparenté à l'anglais, à l'allemand et au néerlandais, langues avec lesquelles il partage quantité de traits phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux. Avec le suédois, le norvégien et l'islandais, il forme la branche nordique du groupe des langues germaniques. Celui-ci, à son tour, constitue l'une des familles des langues indoeuropéennes (qui comprend le latin, le grec, le sanskrit, les langues slaves, celtiques, baltes et quelques autres). La linguistique historique a permis de mettre en évidence, depuis les avancées de la grammaire comparée, initiée au début du XIX^{e} siècle, des caractéristiques communes à toutes ces langues, notamment en ce qui concerne la morphologie et le lexique. Malgré des évolutions linguistiques qui se sont poursuivies sur une durée de plusieurs millénaires, les langues indoeuropéennes conservent donc, comme on va le voir dans les pages qui suivent, de nombreux traits communs.

Les Danois ont été convertis au christianisme dans la seconde moitié du X^{e} siècle, sous le règne du roi Harald à la Dent bleue (ca. 910 – ca. 985 ; roi du Danemark à compter de 958 et de Norvège à compter de 970). La langue n'a été écrite que tardivement, à l'articulation des XII^{e} et XIII^{e} siècles (à l'exception des inscriptions runiques gravées dans la pierre, le bois ou le métal depuis le second siècle de l'ère commune). De la période médiévale subsistent essentiellement des textes juridiques et religieux, ainsi que quelques chroniques historiques. Dès ces premiers textes, on constate une perte progressive des flexions nominales et verbales.

En danois moderne, il ne subsiste de l'ancienne flexion nominale à quatre cas (conservée en islandais moderne) que le génitif dont la désinence *-s* (indépendamment du genre et du nombre) s'ajoute à un substantif (ex. : *Peters hus*, « la maison de Peter »). L'ancien système à trois genres (masculin, féminin et neutre) s'est réduit à deux : le genre commun, issu de la fusion des deux premiers, et le neutre. En l'absence d'épithète, et il s'agit là d'une innovation originale des langues scandinaves, l'article

défini est postposé. Ainsi *dag-en* « le jour » à côté de *en dag* « un jour » (commun), et *hus-et* « la maison » à côté de *et hus* « une maison » (neutre). Les substantifs n'offrent plus que trois marques de pluriel, *-(e)r*, -e et *désinence zéro*, qui ne sont pas forcément corrélées au genre : *gade-r* « rues », mais *dag-e* « jours », *hus-e* « maisons » et *sten* « pierre(s) »[1]. Et il ne demeure qu'une seule forme d'article déterminé au pluriel, *-(e)ne : dage-ne* « les jours », *gader-ne* « les rues », *huse-ne* « les maisons », *sten-ene* « les pierres ». Par ailleurs, la présence d'un adjectif épithète entraîne la disparition de l'article suffixé au profit d'un article antéposé : *det store hus* « la grande maison », *de store huse* « les grandes maisons ». Dans l'exemple qui précède, on voit que lorsqu'il est déterminé, l'adjectif prend généralement la désinence -e (vestige unique de l'ancienne déclinaison déterminée), absente à l'indéfini : *en stor gade* « une grande rue ». Seul le neutre indéterminé est marqué par la désinence *-t* : *et stort hus* « une grande maison ».

Les degrés de comparaison de l'adjectif sont formés au moyen des suffixes *-ere* (comparatif) et *-est* (superlatif) ; ainsi, *glad* « joyeux » devient *gladere* « plus joyeux » et *gladest* (le plus joyeux »[2].

Le système verbal est encore plus réduit que celui du substantif. Ni la personne (exprimée par un pronom) ni le nombre ne sont marqués morphologiquement. Il n'existe que deux formes conjuguées qui traduisent une opposition temporelle simple entre présent et passé. Les nuances temporelles et aspectuelles sont rendues par des temps composés, des verbes modaux, des particules temporelles ou différentes expressions verbales. Il n'y a pas de futur morphologique en germanique et ce temps est exprimé soit par le présent de l'indicatif (comme c'est souvent le cas en français parlé), soit par les dispositifs que l'on vient d'évoquer. Par exemple : *hvad vil der ske ?* « que se passera-t-il ? », avec le recours au verbe modal *ville* « vouloir » (cf. anglais *what will happen ?*).

L'ancienne conjugaison du présent de l'indicatif s'est peu à peu réduite à une seule désinence commune aux trois personnes du singulier et du pluriel : *-(e)r* ; ex. : *skrive* « écrire », *jeg skriver* « j'écris ». Au prétérit, le danois a conservé la distinction entre verbes forts, c'est-à-dire présentant une alternance de la voyelle radicale (apophonie), et verbes faibles, caractérisés par la suffixation d'un morphème à dentale qui, en fonction de l'environnement phonétique, prend la forme *-(e)de* ou *-te*. Ainsi, *give* « donner », *jeg giver* « je donne », *jeg gav* « je donnais, j'ai donné » (verbe fort) ; *elske* « aimer », *jeg elskede* « j'aimais, j'ai aimé » et *spise* « manger », *jeg spiste* « je mangeais, j'ai mangé » (verbes faibles). Le prétérit n'introduit aucune valeur aspectuelle et recouvre aussi bien l'action inaccomplie (imparfait) que ponctuelle (parfait). Toutes les langues germaniques, y compris l'anglais, fonctionnent sur ce modèle. Cette quasi-disparition des anciennes désinences est la conséquence d'un phénomène prosodique qui s'est produit à un stade préhistorique. En effet, le ton indoeuropéen était mélodique et mobile. En proto-germanique, il s'est transformé en accent d'intensité frappant la première syllabe du mot. Il en est résulté un affaiblissement des voyelles atones et, progressivement, leur disparition. C'est en anglais et en danois que ce processus a été le plus poussé.

Autre caractéristique originale, les langues scandinaves ont développé un passif morphologique en suffixant à la forme active du verbe le pronom réfléchi de la troisième personne du singulier (*sik*) qui, dès le vieux danois, se réduit à la désinence *-s*. Outre la possibilité d'exprimer un vrai passif, ces formes *-s* confèrent à certains

1. On notera que, dans ces exemples, les mots *dag*, *hus*, gade et *sten* sont apparentés à l'anglais *day*, *house*, *gate* et *stone*.
2. On peut à nouveau constater la proximité avec l'anglais : *happy* : *happier*, *happiest*.

verbes un sens réciproque (ex. : *de mødes* « ils se sont rencontrés », sur le verbe *møde* « rencontrer », apparenté à l'anglais *to meet*) ou même actif (verbes déponents : *jeg synes* « je trouve »). Il existe également un passif périphrastique (analytique) exprimé par les auxiliaires *være* « être » ou *blive* « devenir » suivis du verbe au participe passé : *huset er malet* « la maison est repeinte », *huset bliver malet* « la maison est en train d'être repeinte ».

Par ailleurs, le danois a hérité du proto-germanique la capacité à produire facilement, par dérivation et par composition, de nouveaux mots qui se caractérisent par un haut degré de transparence. Ainsi, en préfixant la particule négative *u-* au lexème *ven* « ami », on obtient *uven* « ennemi » ; la suffixation d'un morphème adjectival (*-lig*) permet de former *uvenlig* « inamical » ; puis, par l'adjonction d'un second suffixe (*-hed*), on obtient le substantif *uvenlighed* « inimitié, froideur ». Ce dérivé est susceptible d'entrer ensuite dans un composé ; ex. : *fremskridts-uvenlighed* « réticence à l'égard du progrès ». Ce type de composés, que le danois sait former spontanément, n'entre généralement pas dans les dictionnaires mais n'en demeure pas moins correct et compréhensible par tous.

Les emprunts constituent un élément considérable du vocabulaire danois. Dès la fin du X^e^ siècle, les missionnaires anglo-saxons et allemands importent des termes liés à la culture chrétienne, comme *kirke* « église » qui remonte au grec (τὸ) κυριακόν (δῶμα) « la maison du Seigneur » (cf. anglais *church*, allemand *Kirche*). Au cours du Moyen Âge, l'essor du commerce hanséatique favorise la multiplication des emprunts à la langue parlée par les marchands (moyen bas-allemand), très présents en Scandinavie. On en compte environ 1500 mots, adoptés entre le XII^e^ et la fin du XV^e^ siècle. Ce sont souvent des mots du quotidien comme *handel* « commerce » ou *krig* « guerre », mais également des termes abstraits comme le verbe *føle* « sentir » (< m.b-all. *völen* ; cf. anglais *to feel*).

Dans sa phase moderne, du XVI^e^ siècle à nos jours, le danois a continué à faire de nombreux emprunts lexicaux. Avec la Réforme luthérienne et le courant humaniste, puis, au XVIII^e^ siècle, sous l'influence des Lumières, le vocabulaire va s'enrichir de mots allemands et français. Dans la dernière partie du XIX^e^ siècle, on assiste à une intensification de l'influence de l'anglais qui culmine tout au long du XX^e^ siècle (avec, souvent, une adaptation à l'orthographe et à la prononciation danoises : *strejke* « grève » < angl. *strike*). Il suffit de lire quelques paragraphes d'un livre ou d'un journal danois pour constater l'importance des emprunts lexicaux.

Toutes ces caractéristiques morphologiques et lexicales font du danois une langue relativement simple à appréhender, à l'instar de l'anglais.

Commentaire des premières phrases en danois de *La ferme africaine* de Karen Blixen

Jeg havde en Farm i Afrika ved Foden af Bjerget Ngong. - « J'avais une ferme en Afrique au pied du mont Ngong ».

On le voit, dans cette phrase affirmative, l'ordre des mots est rigoureusement identique à celui du français. Karen Blixen utilise ici le substantif *farm*, qui est un emprunt à l'anglais, et non le terme usuel *gård* dont le sens de base est celui d'un lieu clos et que l'on retrouve dans l'anglais *yard* et l'allemand *Garten* (et dans notre *jardin*, issu de l'équivalent francique de ce mot). Il remonte à une racine indoeuropéenne présente dans la plupart des langues de cette famille : latin *hortus* (« jardin ») et *co-hors*, *-tis* « enclos » dont nous avons fait notre *cour*, grec **χόρτος** (« enceinte »), russe *Nov-gorod* (« la ville nouvelle ») etc.

Jeg, pronom personnel de la première personne du singulier, provenant du pronom indoeuropéen **ego(m)* qui a donné **ἐγώ** en grec et *ego* en latin[3].

Havde est le prétérit du verbe *have* « avoir », forme identique à l'anglais, mais de prononciation sensiblement différente en danois [*hawe*] ou [*ha*]. Ce verbe, commun à l'ensemble du germanique, repose sur une racine indoeuropéenne **kēp-* que l'on retrouve notamment dans le latin *capiō* « saisir », avec la mutation germanique de l'ancien /k/ en /h/ du /p/ en /ƀ/ (spirante labiale sonore qui évolue généralement vers /v/, comme en anglais).

I « dans » est la préposition qui, avant la chute de la nasale finale (fréquente en nordique), se présentait sous la forme **in*, comme en anglais et en latin.

Ved est une autre préposition, impliquant généralement un contact avec le repère « **au** pied de la montagne », identique étymologiquement à la préposition anglaise *with*.

Foden : *fod* + article défini commun postposé *-en*. Ce mot est lui aussi commun à l'ensemble du domaine germanique (cf. anglais *foot*, allemand *Fuss*/*Fuß*). Il est présent dans d'autres langues indoeuropéennes, comme le latin *pēs*, *pedis* et le grec **πούς**, **ποδός** (avec la mutation germanique /p/ > /f/ et /d/ > /t/ lequel, à son tour, évolue en /d/ en danois moderne.) On signalera que le composé grec **δάπεδον** « sol (d'un bâtiment) » est généralement interprété comme formé d'un premier élément **δά-** issu d'une forme **dm̥*, degré zéro de la racine **dem-*/**dom-* qui a donné le grec **δόμος** et le latin *domus*, et d'un élément lié à **πούς**. Or, ce composé, qui n'est pas attesté en dehors du grec, semble être à l'origine du mot scandinave *toft* qui désigne une habitation désertée, une ruine, ou, plus généralement, un terrain lié à un habitat. Le vieux norrois présente une forme plus archaïque *tompt*, que l'on peut faire remonter à un composé **tum-feti-* qui correspond exactement du point de vue étymologique à **δάπεδον**. Or, cet élément *toft* est à l'origine de l'élément *-tot* que l'on retrouve abondamment (à plus de trois cents reprises) dans la toponymie normande : Criquetot, Yvetot ou Lanquetot (anciennement *Lenguetot*, « l'habitat en longueur »). Il s'agit bien entendu d'un vestige de la présence viking dans la région.

Af est une préposition à valeur ablative apparentée au grec **ἀπό** et au latin *ab*. En anglais, elle prend la forme *of* / *off*.

3. L'astérisque signale, en linguistique historique, que le mot qu'elle précède n'est pas attesté mais résulte d'une reconstitution.

Bjerget : substantif neutre *bjerg* + article défini neutre postposé *-et*. Ce mot est commun à l'ensemble des langues germaniques. L'allemand *Berg* signifie « montagne », comme en danois ; en anglais, *barrow* a pris le sens de « tertre (funéraire) ». *Bjerg* remonte à une racine indo-européenne (**bhergh-*) qui exprimait vraisemblablement l'idée de hauteur, d'éminence. Le degré zéro de cette même racine, **bhr̥gh-*, a abouti en germanique à des mots évoquant une hauteur fortifiée : scandinave *borg* « forteresse », allemand *Burg* « château fort », anglais *borough* « municipalité », mais à l'origine « lieu fortifié ». Le français *bourg* – très présent dans la toponymie – semble être issu d'un croisement entre le mot germanique et le latin (récent) *burgus*, sans doute emprunté au grec πύργος « tour, fortification », lui-même emprunté à une langue indoeuropéenne d'Asie mineure, mais remontant à la même racine. À noter que les langues scandinaves disposent d'un autre mot pour désigner la montagne : danois *fjeld* (le <d> n'est pas étymologique), vieux norrois *fell*. On le retrouve également dans l'allemand *Felsen* « rocher » et dans une forme francique (non attestée) **falisa* dont provient le français *falaise*.

Selve Equators Linie trak sig over Højlandet femogtyve Mil længere nordpaa - « La ligne de l'Équateur passait par les montagnes à vingt-cinq milles au nord » (littéralement : « La ligne même de l'Équateur passait par les hautes terres »)

Selve : « même », adverbe dérivé du pronom *selv* « (moi-, toi-, soi-) même » (cf. anglais *self*). Certains rapprochent ce nom du latin *solus* « seul », mais cela reste hypothétique.

Trak sig : forme réfléchie du verbe *trække* au prétérit « tirer » ; il s'agit de l'un des nombreux emprunts fait par le danois au moyen bas-allemand, la langue des marchands hanséatiques, dans la dernière partie du Moyen Âge ; *sig* est l'accusatif du pronom personnel de la troisième personne du singulier (nominatif masc. *han*, fém. *hun*) ; on remonte également à un prototype indoeuropéen que l'on retrouve dans les formes pronominales latines *sui*, *sibi*, *se*. *Trak sig* signifie donc littéralement « s'étendait ».

Over est une préposition/particule que l'on rencontre dans l'ensemble des langues germaniques (anglais *over*, allemand *über*) ; elle exprime l'idée de traversée, de surpassement ou de dépassement. La plupart des dictionnaires étymologiques rapprochent ces formes germaniques du latin *super* et du grec ὑπερ.

Høj-land est l'équivalent de l'anglais *highland* dont il est probablement un calque.

Femogtyve : *fem og tyve*, littéralement « cinq et vingt » ; la manière de compter en danois est un peu compliquée et différente du français. *Tyve* est l'évolution phonologique d'une forme *tiughu* en vieux danois qui signifie « dizaine ». À l'origine, le mot était précédé du numéral « deux » : **twan tegun* « deux dizaines ». Mais ce dernier a disparu, contrairement au vieil-islandais *tuttugu*. On a le même composé en anglais où *twenty* est l'évolution d'une ancienne forme *twēn-tig*.

Længere est le comparatif de l'adjectif *lang* « long » ; une fois de plus, nous sommes confrontés à une racine indoeuropéenne que l'on rencontre dans plusieurs langues : latin *longus* et grec δολιχός (< **dlongʰ-o*).

Nordpaa « au nord » est issu de la suffixation de la préposition *paa* (*på* dans l'orthographe danoise moderne) au substantif *nord*. Cette préposition, commune aux trois langues scandinaves continentales, est à l'origine un renforcement de la

préposition ā « sur », évolution phonologique d'un ancien *an (cf. anglais *on*, allemand *an*) par la particule adverbiale *upp* « en haut » : *upp-ā*. C'est l'équivalent de l'anglais *upon*. Mais il s'est produit une aphérèse avec une césure qui a un peu brouillé les pistes : *up-pā* > *paa*. Il faut signaler au passage que le nom des quatre points cardinaux (nord, sud, ouest, est) est emprunté au germanique et que l'expression des repères spatiaux est bien plus précise (et compliquée) dans les langues scandinaves qu'en français.

Men min Farm laa to Tusinde Meter over Havet - « Mais ma ferme se trouvait à deux mille mètres d'altitude » (Littéralement « au-dessus de la mer »)

Laa est le prétérit fort (avec alternance vocalique) du verbe *ligge* « être (étendu), se trouver, être situé ». On retrouve dans cette forme l'anglais *to lie* (prétérit *lay*), de sens assez identique. Et au-delà, le latin *lectus* et le grec **λέχος** « lit » sont des avatars de la même racine, assez productive dans les langues indoeuropéennes. Dans les langues scandinaves et en anglais, le mot désignant « la loi » est relève de cette racine : *lag* (*lov* en danois, *law* en anglais), un neutre pluriel signifiant « ce qui est posé ». Les verbes de position sont très fréquents en danois (et dans les autres langues germaniques) ; ils sont souvent utilisés comme substituts du verbe « être » : danois *sidde* « être assis » (< *sitjan*), identique à l'anglais *to sit* et au latin *sedeo* « être assis » ; danois *stå* « être, se tenir debout », identique par la forme et le sens au latin *stō*.

Havet : *hav* + article défini neutre suffixé *-et*. C'est en scandinave l'un des trois mots désignant la mer. Il appartient à la même racine que le verbe *have* « avoir ». Le dérivé proto-germanique **hefjan* a donné en danois le verbe *hæve* « (se) lever, (s')élever, enfler » et en anglais to *heave* (*id*.) et le substantif *heave* « houle », équivalent du danois *hav* qui fait donc référence (étymologiquement du moins) à une mer agitée. Un autre dérivé de la même racine a donné le danois *havn* « port maritime » que l'on retrouve dans l'anglais *haven* et l'allemand *Hafen*, avec le même sens. Copenhague (en danois *København-havn*) signifie « le port des marchands ». En français ce substantif est passé sous la forme *havre*. Il est à l'origine du nom de la ville du Havre et de l'expression « un havre de paix », le mot étant ici pris dans le sens de « refuge ». L'autre terme s'appliquant à la mer est *sø* en danois, *sea* en anglais, mots qui remontent à un étymon **saiwi-*, parfois mis en relation avec l'adjectif latin *saeuus* « emporté, furieux ». Il y avait en germanique un troisième mot pour désigner la mer (mais celle-ci est omniprésente dans les paysages nordiques.) : norrois *marr*, vieil-anglais *mere* (qui subsiste en anglais moderne dans le composé *mer-maid* « sirène », littéralement « jeune fille de la mer »). Ce mot est issu de l'indoeuropéen **mori*, que l'on retrouve dans un certain nombre de langues de cette famille, comme le latin *mare* ou les langues celtiques (vieil irlandais *muir*, breton *mor* : cf. *Morbihan* « la petite mer »). Le mot français *mer* est issu du latin, mais le norrois *marr* est passé en normand, puis en français, sous la forme *mare* qui désigne une eau stagnante.